La grenouille

Ou l'être de l'étang

Mai 2023

La mélancolie et l'évasion

Éditeur responsable, Cercle des étudiants en philosophie - UCLouvain

Call it an Island

Major, minor, and maybe madness,
Diminished, drained and done,
Awake, alive and alone upon
Realising the lonely vastness

Sizzling, smoking, and now silent
I guess I'll ride a cow and call it an island
Wondering, what would've I meant
Hyper, idle and then ironed

Deaf, shred, but with method
Think, thigh, think, thud
Mean, high, sheen, mud
Blind, black, blur, blood

25/05/17

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Table des matières

Mot des grenouilles 4

Mot du président 5

Articles 6

1. Compte rendu corona : Victor, Caro et Isidore 6
2. Analyse de l'hypocrisie et son lien avec la vérité dans le misanthrope de Molière, une question de superficialité ? 8
3. Le féminisme assez particulier de Desperate Housewives 17
4. Le théâtre 25
5. Mélancolie et Évasion 27

Froguluture 30

1. AM (Arctic Monkeys) – La beauté de l'amour pathétique 31

N'oubliez pas de regarder la beauté des fleurs 34

Quel.le guidailleur/guidailleuse es-tu? 40

8 conseils pour réussir ses examens 43

Le temps de se poser 45

Sablier sans fond 50

Playlist : La mélancolie et la nostalgie 51

Les dixits 53

Mot des grenouilles

Bonjour fidèles lecteurs et lectrices,

Nous voici déjà en cette fin d'année. Cette dernière grenouille entre vos mains marque la fin du dur labeur de cette team grenouille 2022-2023. Ce fut avec beaucoup de plaisir, de galère, de rire et de cocktails que nous vous avons proposé ces 8 numéros tout au long de l'année, numéros que vous pouvez toujours retrouver sur le site www.cepucl.be. Nous espérons que vous avez pris autant de plaisir à les découvrir, les lire, les partager, y réfléchir que nous à les imaginer, construire et écrire.

Nous tenons bien évidemment à vous remercier tous et toutes : les nombreu.ses.x contributeurs et contributrices qui nous ont envoyé chaque mois, à chaque appel, leurs œuvres, leurs pensées dans cette envie de partage qui nourrit et construit la grenouille à l'image de ses lecteurs et lectrices ainsi que ces dernier.e.s de leur présence, lecture et retours, car sans public, à quoi bon jouer?

Mais avant de tirer notre dernière révérence, nous espérons que ce dernier numéro vous plaira également. Vous pourrez y retrouver les discours des dernières corona sur le féminisme de Desperate Housewife de Victor ou l'hypocrisie dans le Misanthrope de Molière de Caro, un texte sur la mélancolie de Sysy, un article de Tom sur la Mélancolie et l'évasion, une oeuvre de @The lost stitches Aka Alice, le froguture de Cyril sur le très bon album de Arctic Monkeys ainsi qu'une réflexion sur le beau, l'enfance et l'art; un quizz spécial guindaille; 8 conseils pour réussir tes exams si tu n'as pas été en cours; ainsi qu'un moment existentiel accompagné d'un poème réalisés par Léa; et bien évidemment notre playlist et nos très chers dixits!

D'avance, une bonne lecture et, inlassablement, Merci <3

Marie Sauvage, Sylvain André et Léa Hallez.
Team Grenouille 2022-2023.

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Mot du président

Bonjour, bonsoir tout le monde!

Bienvenu en mai, mettez ce qui vous plaît! Hors de ce vieux proverbe, j'ai quand même principalement un souhait à adresser à tous mon comité et nos lecteurs : que tout aille bien ! En effet, ceci est la dernière grenouille, j'écris ce mot juste avant la première soirée de la dernière semaine de guindaille (hormis nos copains de Cardijn qui enjoliveront notre lundi 8), et nous arrivons sur le dernier mois de cours avant le blocus et les examens. L'année touche à sa fin et nous sommes fiers du parcours accompli en un an ! Je suis vraiment heureux du résultat de cette année et god damn qu'on n'a pas chômé. C'était haut en couleurs, en humains, et en Baviks. C'était terriblement long et c'est passé terriblement vite. C'était génial mais ce n'est surtout pas fini. OUI ! Il nous reste une semaine, plein de copains à revoir, une passation à organiser et on va pas se cacher qu'on va encore se revoir pour au moins un verre avant la fin de l'année. Après tout ça ce sera le calme de l'été, les journées ensoleillées ET CHAUDES, et la préparation de la seconde session et/ou des vacances pour ceux de l'avenir. Ceux de l'avenir je leur souhaite bonne merde, j'en ferai partie et je suis impatient de voir notre cercle tourner l'année prochaine. On va s'amuser au moins autant qu'on s'est amusé cette année et on va tout défoncer. Moi, en tout cas, je serai toujours là pour leur raconter de la merde et voir le cercle grandir.

Des gros bisous et tout mon amour sur vous qui lisez ces lignes.

Thomas Emond,
Président CEP 2022-23

Articles

1. *Compte rendu corona : Victor, Caro et Isidore*

C'est en ce beau 16 avril 2023 vers 10h30 du matin que nous entamâmes un vibrant Gaudeamus à nouveau dans les caves de l'Adel, pour la *corona* des deux déconneurs Victor et Caro, ainsi que le repassage de Isidore, qui soit dit en passant a failli ne pas avoir lieu à cause d'un problème de communication avec l'Adel concernant l'EDL d'entrée. Aaaah les caves de l'Adel, leur petite surface ne m'avait pas manqué, d'autant plus que nous étions nombreux ce jour-là. En effet, de nombreux invités sont venus encourager les impétrants ! Nous avons eu droit à la présence de membres du Hist, du FLTR, de la Centrale, de BLC, de Bruxelles, de Mons, et de Charleroi; un vrai plaisir d'accueillir des couvre-cheffés venant d'ailleurs ! La corona a commencé par un moment très cringe car notre invité de la Centrale ne savait pas comment lancer le chant des Wallons, et par Jafar qui sabotait les *ave con frater*. Jafar qui passait également son temps à enterrer les membres du Hist et ceux du FLTR autour de lui, qui ont littéralement quiché des geysers durant tout le tempus. C'est cependant, avec déception pour ma part, que Jafar n'a pas été élu bouffon à cette *corona* mais Colin du FLTR qui a sorti les blagues les plus nulles que j'ai entendues de ma vie. Ma déception fut encore plus grande lorsque j'ai appris que Guillaume avait interrogé les impétrants avec les mauvais chants de table sélectionné par Marie, rip Caroline la putain et rip le Curé de Saint-Sauveur que l'on aurait bien aimé entendre. Bref, la *corona* se poursuit, Barzin du Psycho débarque à la table où j'étais avec Tabata, s'en est alors suivi un concours pour savoir qui était le plus baraki d'entre nous trois. La réponse fut assez brève puisque Barzin vient de Fleurus, moi de Gilly et tabata de Montigny-le Tilleul, et oui, Tabata est montagnarde et sa commune est clairement moins barakie que les deux autres, ce qui lui a fait obtenir le titre de Madame de la Montagne. BREF. S'en est alors suivi le concours de guindailles que Tabata a gagné haut la main en proposant une guindaille parlée sur le thème « j'excuse X ». L'idée était de créer une guindaille satirique sur les petits défauts de chacun, bien piquante mais drôle ! Le plus mémorable était sûrement « J'excuse mes parents de m'avoir appelée Tabata Europe ». Plus grand-chose d'autre ne s'est passé ensuite, les impétrants connaissaient plus ou moins leurs chants et les interros se sont bien passées. Je décernerai cependant une mention honorable à Caro qui s'est pété le

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

cul en descendant les escaliers de l'Adèle; à Isidore qui s'est enterré tout seul après avoir réussi, et Victor dont « l'insigne » qui lui ressemble le plus est celui des 24h velo... en vrai cringe. Bref, félicitations aux impétrants (surtout au mien, Victor la déconne), au plaisir de vous voir grandir dans le monde des calottins de l'université (et hautes écoles).

Quintus, scriba 2022-2023.

2. *Analyse de l'hypocrisie et son lien avec la vérité dans le misanthrope de Molière, une question de superficialité ?*

Pour répondre à cette question, je vais me servir d'un chef d'œuvre (à mon sens), d'un des plus grands dramaturges de l'histoire de la littérature française, ***Le misanthrope de Molière.*** Mais avant de rentrer dans le vif du sujet je me dois de vous présenter Molière pour comprendre son fonctionnement : Jean-Baptiste Poquelin de son vrai nom, Né en 1622, écrivain, acteur, metteur en scène multiplie les casquettes (enfin vous allez me dit à l'époque c'était plutôt les perruques). Il écrira donc "l***es précieuses ridicules***", une pièce comique pour dénoncer les travers de son temps. C'est-ce qu'on appelle ***la Satire,*** puis il va récidiver avec "***l'école des femmes"*** dans laquelle il dénonce l'asservissement des femmes dans la société ! Il n'a pas peur de critiquer les puissants et de remettre en cause les excès de la religion comme dans son ***tartuffe.*** Molière prouvera au fil de ses pièces, qu'il n'a peur de personne et qu'il est bien déterminé à faire entendre ses opinions camouflées dans ses personnages !

L'influence de Molière en tant que dramaturge français est telle que la langue française est souvent surnommée « la langue de Molière ». L'une de ses principales réalisations a été de faire connaître le genre de la comédie en France, en s'inspirant de la *commedia dell'arte* italienne, grossière et farfelue. Il sera porte-parole du petit peuple en se moquant de la haute société dans ses œuvres.

Mais aujourd'hui je vais vous parler de l'un de ces chefs-d'œuvre, le Misanthrope.

Le Misanthrope est l'histoire d'Alceste qui hait les mondanités, refuse tout compromis et dénonce l'hypocrisie de ses semblables. Ce misanthrope est

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

pourtant amoureux de Célimène, une femme coquette, complaisante et médisante. Dans cette comédie à la tonalité sombre, Molière s'interroge sur la possibilité d'être sincère au sein d'une société rongée par les apparences et les faux-semblants.

Et là vous allez me dire "Mais Caro qu'est ce que tu nous baragouines ? C'est une pièce qui a été écrite au 17e siècle ! Ça a changé depuis ! " Et c'est là que je vous répondrai "Regarde Insta ! Tu auras ta réponse !"

Avant d'aller plus loin je me dois de vous présenter les personnages dont nous allons parler :

- φ Le protagoniste est **Alceste**. Il est égoïste, intransigeant et possessif. Alceste déteste presque tout et tout le monde ! Mais surtout ce qu'il a en horreur ce sont les nobles et leur hypocrisie. Pourtant il est fou amoureux de
- φ **Célimène** qui est son total opposé. Célimène est légère, coquette, intelligente, immature et infidèle. Elle joue un double jeu et mène tous ses prétendants en bateau. Elle est particulièrement douée pour identifier et se moquer des travers des nobles courtisans.
- φ **Philinte** est le meilleur ami d' Alceste. Il est calme, serviable et gentil. Il accepte tout le monde comme il est.
- φ **Arsinoé** est un exemple proéminent d'hypocrisie dans la pièce. Elle critique les autres pour le manque de valeurs mais n'en fait pas moins. Elle aime Alceste et cela la pousse à agir telle une personne détestable.

Alors, la grande question que je vais vous poser est : être hypocrite ou dire la vérité ? Vous me répondrez tout naturellement : la vérité. Mais encore là un doute se pose, avez-vous dit vérité pour suivre le mouvement ou êtes-vous hypocrite pour ne pas vous faire passer pour une personne en qui nous ne pouvons pas faire confiance ?

Qu'est-ce que l'hypocrisie ? Dans le dictionnaire Larousse, j'ai pu trouver 3 définitions :

- φ Attitude consistant à dissimuler son caractère ou ses intentions véritables, à affecter des sentiments, des opinions, des vertus qu'on n'a pas, pour se présenter sous un jour favorable et inspirer confiance.

- φ Caractère de ce qui est hypocrite dans l'attitude, les actes de quelqu'un.
- φ Action, parole destinée à tromper sur les sentiments, les intentions véritables de quelqu'un.

Envers qui sommes-nous réellement hypocrites ? Envers nous-même ou les autres ? Ou avons-nous peur de nous montrer tel que nous sommes pour être à notre tour jugé ?

Le misanthrope répond à ces différentes questions.

Durant mes recherches et en demandant à mes professeurs de théâtre, j'arrive avec 3 stratégies de comportement qu'on retrouve dans le personnage cité plus haut qui nous aidera à comprendre pourquoi la vérité et l'hypocrisie sont constamment en duel !

A. Première stratégie : Le révolutionnaire

C'est ce que Alceste incarne au début de l'histoire. Alceste n'est d'accord avec aucune règle de groupe social, mais en plus de ça, veut les changer. Il veut faire la révolution et transformer toutes ces règles rattachées au groupe et il ne s'en cachera pas en parlant haut et fort de ce qu'il réfute en tout haut point ! Nous pouvons directement retrouver cette première stratégie, dans l'acte 1 Scène 2, avec Alceste, Philinte et Oronte (1 des prétendants de Célimène).

Oronte va lire un sonnet à Alceste et Philinte - qu'on se le dise le sonnet n'est vraiment pas dingue, mais pour l'époque on le pardonne. 2 attitudes se distinguent entre Alceste et Philinte ! Philinte à l'écoute de ce sonnet va avoir une attitude plutôt sympathique et fera des éloges alors qu'Alceste n'aime pas du tout le poème mais ne le dira pas dans un premier temps de but en blanc. Il essaiera par des phrases détournées de faire comprendre à son interlocuteur son avis plus que négatif sur son sonnet. Mais voyant que Oronte ne capte rien à ce qu'il essaye de lui faire comprendre, Alceste finira par lui dire clairement qu'il n'a pas aimé son poème et qu'il était tout simplement nul. Une dispute éclate donc entre eux, dispute qui ira jusqu'au tribunal. A l'époque, on ne rigolait pas avec l'honneur des nobles !

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Et là nous pouvons déjà voir les conséquences du contestataire : la "stratégie" de contestation de Alceste est risquée ! Et son côté trop honnête lui vaudra encore au fil de la pièce des embrouilles. Parce que contrairement aux autres, Alceste donne de l'importance à ses opinions, il veut qu'on l'entende et s'en carre le coquillage de l'avis des autres, mais cela le rend tout autant égoïste. Il ferme la porte à la discussion automatiquement, ne laisse personne entrer en contradiction avec ses idées, ce qui fait de lui quelqu'un de têtu et de rigide.

On peut dès lors se poser la question "Est ce que ça en valait le coup ?" Est-ce que ça en valait le coup de contester un ordre social ? Est-ce que la personne à qui vous dites cela écoutera véritablement votre opinion ? On peut aussi parfois donner notre avis égoïstement comme le fait Alceste parce que nous pensons avoir une opinion réfléchie et qui doit être entendue par notre interlocuteur sans même se demander si cela va le blesser. Ou tout simplement vous vous mettez quelqu'un a dos comme l'a fait Alceste avec Oronte, pour une simple question d'aimer ou pas un poème ? Nous pouvons aussi affirmer qu'avoir cette stratégie de contestataire complètement unique fait de vous la personne la plus authentique ! Mais à quel prix ?

A ce moment précis, Molière remet déjà en cause les règles du bon comportement de la mondanité du 17ieme siècles. Il remet en question les codes et les bonnes manières et ne s'arrête pas là.

B. La 2ème stratégie, plus communément appelée : le caméléon !

Mais il y a un piège ! 2 types de stratégies du caméléon se font remarquer!

Tout d'abord, on retrouve dans le rôle de la plus grosse hypocrite, Célimène aka la fille dont Alceste est tombé éperdument amoureux ! Célimène est légère, irresponsable et infidèle ! Elle la joue visage d'ange devant et langue de vipère derrière. Elle adopte ce comportement pour que tout le monde l'aime. Mais nous y reviendrons plus tard.

Puis, nous avons Philinte qui est pour moi celui qui adopte le 2ieme sens de la stratégie. Philinte est d'une authenticité perpétuelle mais en s'adaptant à son environnement. C'est un homme raisonnable, conciliant et sociable. Cependant en acceptant chacun tel qu'il est, il court le risque de la fadeur. Pourtant, les arguments

ingénieux qu'il utilise pour contrer l'extrémisme d'Alceste forcent le respect du public. Philinte fournit un contrepoids apaisant bien nécessaire à la passion explosive d'Alceste. Molière laisse entendre que la tâche que Philinte s'est imposée est difficile, voire impossible, en le montrant en train de boucler la boucle : tout comme il tente de calmer Alceste. Philinte durant le sonnet d'Oronte arrivera à complimenter celui-ci pour ne pas le froisser et surtout par politesse; mais par la suite venir près de Alceste pour lui dire ce qu'il pense et avouer que oui parfois les humains sont hypocrites. Mais est-ce une raison pour être aussi intransigeant qu'Alceste ? Il a cette capacité d'avoir cette distance à la fois être agréable et lucide sur la nature humaine sans pour autant faire comme Alceste

Est-ce une stratégie gagnante ?

A mon sens oui et non. Dans certaines situations, il faudrait adopter le comportement de Philinte et laisser couler. Mais parfois être Alceste et bourrer dans le tas ces pas mal non plus.

C. Dernière stratégie : Outsider

L'outsider est pour moi celui qui va essayer de se distinguer, parce que le groupe fonctionne à partir d'une certaine règle, mais l'outsider va montrer qu'il n'appartient pas à cette règle, et, de ce fait, montrer de la distinction entre lui et ces règles ; quitte à s'isoler !

Un passage vers la fin de la pièce entre Alceste et Arsinoé exemplifie cette stratégie. La différence entre Arsinoé et Alceste est que pour avoir les faveurs de ce dernier, elle devient un exemple prééminent d'hypocrisie dans la pièce. Elle critique les autres courtisans pour leur manque de moralité, mais elle ne met pas en pratique ce qu'elle prêche. En effet, ses coups bas minutieusement planifiés la rendent détestable, mais pourquoi ? Parce que Arsinoé aimerait être une femme plus mondaine et que les hommes se retournent vers elle. Arsinoé porte donc un masque d'hypocrisie pour se faire accepter parmi les autres, peut-on dire alors, à ce moment-là qu'elle est un outsider ?

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Arsinoé se joue de la vérité pour se faire accepter parmi les autres mondains qu'elle critique aussi ce qui fait d'elle un personnage détestable. Mais quand on regarde un peu plus en profondeur, Arsinoé est juste une gamine perdue et avide d'être comme les autres. Elle se ment à elle-même quand elle critique les autres alors qu'elle veut être à la même hauteur ! Elle est donc hypocrite envers elle-même et les autres !

Est- ce une bonne stratégie ?

A mon humble avis, non absolument pas. Se mentir à soi-même est vraiment la pire des choses, parce que tôt ou tard les masques tombent, la vérité éclate et cela peut blesser. Se mentir à soi-même c'est ignorer le mal profond qui commence à se créer en nous ; c'est enfermer qui nous sommes jusqu'à la racine dans une cage, entre des murs ou la lumière ne peut pas passer ! C'est mentir par la même occasion aux autres, montrer une image de nous bafouée par la jalousie comme le fait Arsinoé ; c'est se condamner à souffrir de chaque agissement crée par la maladie cupide que nous enseigne déjà à cette époque la société mondaine!

Malheureusement, à l'heure où je vous parle, la société n'a pas réellement changé ! Il n'y a qu'à aller sur instagram, twitter ou encore tik tok pour se rendre compte qu'encore au 21 e siècle, les faux semblants sont omniprésents dans une société où on prône l'amour de soi, la bienveillance et la tolérance ! Il suffit d'un clique pour se rendre compte de l'envers du décor ! Jolie visage devant la caméra, montrer que notre vie est incroyable et mentir aux autres pour se sentir un minimum aimé ou envié, c'est mentir aux autres et surtout à soi-même. Rester bloqué dans ce cercle infernal crée des maux d'être au-delà de ce que nous pouvons imaginer ! Anxiété, dépression et j'en passe !

On pourrait totalement comparer ceci avec Célimène qui ressent le besoin de plaire et qui y arrive en usant de ses charmes physiques pour attirer l'attention et la convoitise des autres femmes ! Pour se sentir importante et vue par la mondanité ! Alors que Célimène a juste la trouille de se montrer au grand jour par peur que les autres la jugent à leur tour ! Elle a peur de se retrouver seule, d'être écartée des autres, parce qu'elle a besoin de faire comme les autres et de suivre le pas ! Et elle se fout de rentrer dans une sphère d'hypocrisie et de mensonge ; tant qu'elle n'est pas seule c'est tout ce qu'il importe !

C'est ce qu'il se passe dans notre société numérisée ! Nous ressentons l'envie irrésistible de faire saliver notre voisin, de lui montrer que nous on peut ! Que nous aussi on a une belle vie ! Mais à quel prix ? Au prix de s'effacer ? Pouvons-nous réellement effacer qui nous sommes ? Pouvons-nous renier complètement notre nature profonde ?

Mais l'hypocrisie ne s'arrête pas là !

Tout commence dans l'acte 3, scène 5 : Arsinoé est profondément éprise d'Alceste essaye de le séduire, mais voyant que cela ne fonctionne pas elle lui promet de lui prouver que Célimène le trompe ! Elle qui dit être son amie et arbore un joli sourire face à Célimène, mais cela ne lui empêchera pas de lui planter un couteau au milieu des omoplates ! Dans l'acte suivant, Alceste est furieux ! Complètement normal quand vous pensiez que votre amour sincère est partagé alors que vous êtes trahi. Le pire, Célimène dément tout ce qui sort de la bouche de Alceste ! Cependant, Alceste finira, dans son honnêteté imperturbable, par déclarer encore son amour à Célimène !

Cet acte nous montre une seconde face à l'hypocrisie ! Célimène et Arsinoé en sont le parfait exemple !

Arsinoé, pour gagner les faveurs de celui qu'elle convoite, ira jusqu'à commettre un acte encore une fois nourri par la convoitise ! Est- ce qu'elle avait vraiment besoin de faire ça ? Tout en sachant que Alceste cultive des sentiments sincères à l'égard de Célimène ? Avait-elle vraiment besoin de s'infliger une telle souffrance alors qu'au fond d'elle est sait que c'est peine perdue avec Alceste?

Même en matière de sentiments on peut arriver à être hypocrite avec nous-même, quand on se voile la face sur les sentiments de l'autre, quand on continue d'entretenir ce que nous ressentons alors que nous savons que celui en face de nous ne ressent pas la même chose ! Mais c'est plus facile de continuer à être aveuglé que de voir la vérité en face comme le fait Arsinoé et son amour qu'elle entretient seule ! Surtout que Alceste lui a dit, il ne lui a jamais laissé espérer et pourtant elle ne cesse d'essayer de le séduire !

Nous l'avons au moins vécu une fois, cette situation, à espérer encore et toujours que cette personne nous remarque ! Qu'elle ressente ne serait-ce qu'une infime

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

part de ce que nous ressentons pour lui jusqu'à accepter d'être le second choix ! Mais encore une fois pourquoi devons-nous toujours être hypocrite envers nous-même ? Pourquoi accepter quelque chose de dégradant pour se sentir pendant un temps satisfait ? La réponse que je donnerai à ces questions, est que, peut-être, arriver à cette fin, justifierait le fait que nous n'avions pas voulus nous dire la vérité, que ça justifierait maintenant les sentiments amers que de se sentir rejeté ! Parce que c'est plus facile de garder la face, et de rejeter la faute sur l'autre ! De se laver les mains sur les écorchures que nous venons de nous infliger !

Célimène elle ! Va mentir jusqu'au bout alors que les preuves la rendent coupable ! Elle ira presque à mettre sa main à couper ! Elle continuera d'être hypocrite avec les sentiments d'Alceste et de le faire tourner en bourrique ! Tous ces points, que ce soit avec Célimène ou Arsinoé, nous prouvent encore une fois que la société déjà au 17 e siècle nous conditionne à se trouver un masque, à le garder et à s'y tenir ! Encore aujourd'hui il est plus facile de se déguiser et de trouver des excuses coûte que coûte que d'avouer ses torts !

Nous arrivons aux derniers actes, l'acte 5. Alceste espère encore pouvoir changer Célimène, mais l'espoir est tordu. On ne peut pas changer un être et on ne peut exiger ce changement. Dans des excuses embarrassées est dans le langage précieux du 17 ème siècle, c'est ce que Célimène va faire comprendre à Alceste. Elle veut lui dire "si tu m'aimes, accepte moi comme je suis parce que je ne changerai pas. Accepte-moi comme je suis et je t'accepterai comme tu es". Là où je veux en venir c'est que s'ils avaient tous les deux accepté les défauts de l'un et de l'autre, si Alceste avait été concilient avec l'hypocrisie immature de Célimène et que célimène avait été à l'écoute et patiente avec la sincérité sans faille de Alceste, cela aurait été la victoire de l'amour sur l'amour propre et les faux semblants de l'un et de l'autre ! Mais ces sacrifices ne sont dignes que d'un grand amour ! Célimène et Alceste sont en eux-mêmes l'hypocrisie et la vérité !

En conclusion, si je devais choisir une stratégie, je serais les 3 en même temps. Nous ne pouvons pas être tout à fait honnête avec tout le monde. Cela est impossible c'est l'essence même de l'humain que la société a façonné ! Nous aurons toujours ce mécanisme de décence, mais aussi de protection dans un monde où on ne laisse pas place à l'erreur ! Où ceux qui auront le courage de montrer leur vraie nature seront pointés du doigt parce qu'on retrouve toujours quelque chose à redire, à corriger !

Je terminerai avec les mots d'Alfred de Musset :

“Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais s'il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux."

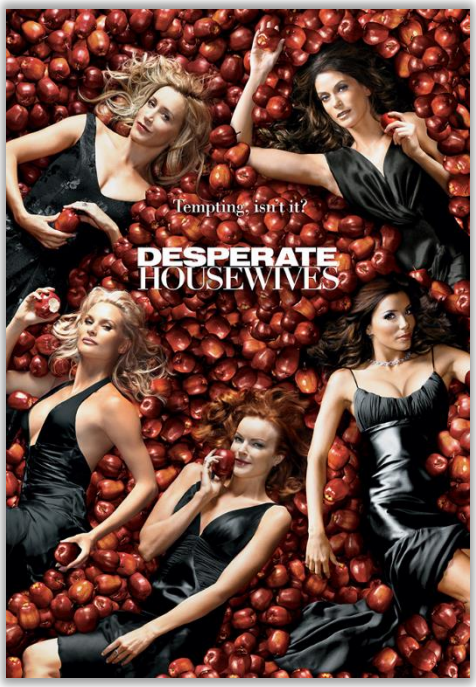
Caroline Fontaine

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

3. *Le féminisme assez particulier de Desperate Housewives*

Ce titre aux allures assez étrange peut vous questionner et vous intriguer. Et je le conçois bien, moi-même je me suis surpris à aborder ce thème. De quoi allons-nous parler ? Nous allons tout d'abord recontextualiser la série pour ensuite voir quel type de féminisme est présent dans l'ensemble des saisons.

A. Contexte



Mais recontextualisons, Desperate Housewives est une série américaine datant des années 2004-2011. Je pense que, pour la suite de ce discours, il est assez important de retenir la date de création/sortie de la série. Donc, série américaine mettant en scène un groupe de femmes au foyer dans leur vie quotidienne. Chaque saison nous fait plonger dans une intrigue plus large durant laquelle leur quotidien se voit bousculé par un meurtre, une agression ou tout autre fait marquant. Et, il va de soi qu'en tant que bonnes inspectrices très peu professionnelles, elles vont mener leur enquête pour élucider le mystère qui règne sur leur quartier. Les saisons sont donc rythmées par leurs différentes enquêtes autour de ces mystères.

La série est, selon moi et de façon très subjective, assez bien construite car au-delà de la trame générale de chaque saison, nous sommes plongés, à travers chaque épisode, dans leur quotidien assez banal mais toujours agrémenté par un commérage ou quoi que ce soit d'autre ; ce qui fait que finalement, on ne perd

jamais le fil. Et c'est sur ce point assez particulier que je souhaite me pencher : sur la mise en scène de leur quotidien. Pourquoi donc je trouve que ce quotidien, cette vie de tous les jours est intéressante ? Parce que chacun peut s'y retrouver ; ce quotidien ne sort pas de l'ordinaire et chacun peut s'y identifier. Ce qui n'est pas le cas de la trame générale qui, entre nous, est assez romanesque et détachée de toute réalité. Il est plus facile de s'identifier à une histoire de tromperie avec un ex-mari infidèle plutôt qu'à un corps enterré et caché sous une dalle de béton sauf si vous vous appelez Xavier Dupont de Ligonnès.

Ces femmes donc qui représentent, à première vue, les parfaites femmes au foyer, dépendantes du gagne-pain de leurs maris respectifs et n'ayant pour d'autres activités que l'entretien de la maison et le commérage entre voisines, représentent bien plus que cette première impression. On démarre donc avec une situation comme lorsqu'il n'y avait pas encore eu de revendication féministe. Nous avons par exemple Lynette qui, vouée à une grande carrière dans le domaine de la publicité, va tout laisser tomber pour élever ses 3 fils encore très jeunes ; Brie qui est la parfaite ménagère chez qui tout brille, tout est cuisiné maison et rien ne traîne ; Gabrielle qui ne fait que dépenser l'argent que rapporte son mari dans le shopping et les vêtements de mode en lui étant infidèle avec son jeune jardinier ; ou encore Suzanne qui, même si elle est divorcée, semble encore très dépendante de son ex-mari au point de vue affectif : ces 4 femmes sont donc remplies de clichés et autres stéréotypes sur la bonne femme ménagère s'occupant des enfants. Et ces différentes images de femmes qui sont ancrées dans le plus grand patriarcat vont durer pendant les deux premières saisons au moins. Il faudra attendre un peu pour voir ces images légèrement évoluer. Car tout au long de la série, ces masques d'apparence vont peu à peu se transformer et littéralement s'échanger avec leurs maris respectifs. Ces femmes d'apparence dépendantes vont prendre leur vie en main, se libérer de la pression patriarcale qui pouvait régner sur elles et se placer comme indépendantes de leurs propres décisions. On assiste donc à une libération mais sommes-nous dans une revendication de la seconde ou de la troisième vague féministe ? Nous allons voir ça plus tard mais gardez bien tous les éléments en tête.

Alors que leurs situations respectives semblent si ancrées dans leur quotidien et dans leurs mœurs, comment ces 4 femmes font pour se placer en « héroïnes » de la libération féminine et de l'indépendance du deuxième sexe ? Prenons différents exemples.

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

B. Lynette, la carriériste

Lynette, tout d'abord, va reprendre la place qu'elle avait dans la publicité en mettant son mari, Tom, à son ancienne place, celle de mère au foyer. Tom deviendra donc homme au foyer. On assiste ici à un véritable changement de paradigme. La vie d'entreprise de Lynette ne sera pas sans encombre mais cette dernière se battra et montrera qu'une femme est tout à fait capable de gérer une famille et une carrière de grande ampleur. Cela s'apparente donc à une revendication très seconde vague, où la femme décide pleinement de quitter cette place du foyer pour s'en éloigner le plus possible.

Cependant, chose peut-être un petit peu utopique, Lynette va décider de rentrer de nouveau dans la vie d'entreprise et laisser son mari comme homme au foyer. Mais pourquoi accepte-t-il sans broncher alors que, tout comme Lynette, il a également le droit de s'épanouir dans sa vie d'entreprise qui lui est propre? Nous faisons sans doute face à une petite simplicité scénaristique.

Allons plus loin, si le féminisme est l'égalité des sexes, on a ici affaire à un manque cruel d'égalité et à un simple échange entre la place de l'homme et de la femme dans leur vie de famille. Comme si cette place de ménagère devait absolument être tenue par un des deux membres du couple. Cependant, par la suite Tom va reprendre son boulot également. Lynette montrera clairement qu'elle sait gérer, et une famille, et une carrière avec l'aide de son mari dans la vie de tous les jours. Nous étions donc assez mal partis car nous avions un simple renversement des rôles mais par la suite on voit clairement que les deux mariés se retrouvent à la même place, avec les mêmes difficultés et gèrent tous les deux de façon très correcte.

Tout comme le basculement de vie qui s'opère au 17 de Wistéria Lane, il y aura aussi un basculement dans la revendication féministe qui passe d'une deuxième à une troisième vague, nous allons y revenir après.

Je me demande ici si le but de ce gros changement n'était pas de produire un effet choc sur le téléspectateur pour montrer qu'un changement radical est possible mais qu'ensuite un retour à une égalité est essentiel pour maintenir un certain équilibre dans le couple, ce qui peut rejoindre de façon très claire une situation plus que normale et quotidienne.

C. Gaby, l'ex mannequin

La même situation se produira pour Gaby plus tard dans la série. Elle va, en effet, avoir deux filles, et ne pourra plus s'adonner, dans un premier temps, à son shopping comme elle le faisait car elle est complètement dépassée par la vie de famille en plus du fait que Carlos, son mari, est momentanément aveugle. Cependant, à ce moment Gaby passe du stéréotype de la femme addicte au shopping à celui de mère de famille. Elle ne fait donc que de passer d'un stéréotype à l'autre. Mais le moment réellement intéressant dans ce changement de place arrivera un peu plus tard je trouve. C'est quand Gaby reprendra ses habitudes de shopping mais cette fois-ci en gagnant elle-même son argent et en éduquant ses deux filles. Gabrielle montre ainsi toute l'indépendance que peut avoir une femme. Elle travaillera (une première dans sa vie), gèrera ses enfants et gardera ses bonnes habitudes de shopping. Elle se place en femme forte et indépendante. Elle fera évidemment face à des difficultés mais se montrera toujours d'attaque face aux différents défis. Elle passe de la femme complètement dépendante de son mari, à une femme indépendante se débrouillant malgré les différentes embuches sur son chemin. Ici aussi, elle est libre de choisir comment elle veut mener sa vie et nous ne faisons pas simplement face à un éloignement de sa place de base. Mais, il faut faire attention au fait que Gaby et ce qu'elle choisit de faire est cadencé par ses deux enfants. Où est donc la véritable liberté ? Car elle doit tout composer avec son mari qui veut des enfants. Elle n'est pas tout à fait libre mais a posé les choix qu'elle voulait. Elle est libre dans ses choix.

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Cependant, dans une des premières saisons, Gabrielle tombera enceinte contre son gré (en vérité, c'est son mari Carlos qui a tronqué ses pilules contre de faux médicaments pour qu'elle tombe enceinte ; la pratique est plus que condamnable, nous sommes bien d'accord (dédicace à la team bien-être) mais là n'est pas notre point d'attention). Bref, Gaby tombe enceinte mais cette dernière ne souhaitait pas d'enfants et étonnement, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la question de l'avortement n'est pas abordée. Ceci est sans doute dû au fait que, rappelons-le, la série date du début des années 2000 aux USA ; certains sujets restent encore assez tabous. Gabrielle marque tout de même une ferme indépendance en ne se laissant pas faire et montre qu'elle seule décide de ce qu'elle fait de son corps. Encore une fois, malgré un contexte assez patriarcal, nous voyons qu'une certaine touche de féminisme est présente. En effet, elle montre qu'elle-même décide de ce qu'elle fait de son propre corps. Une revendication très troisième vague.

D. Bree, la parfaite épouse

Nous pouvons aussi parler de Bree Van de Kamp chez qui tout brille. C'est une fervente conservationniste qui ne semble pas remettre en question n'importe lequel de ses points de vue. Que ce soit du point de vue de sa place dans le foyer ou même de sa sexualité. C'est notamment le cas dans la première saison où son mari, Rex, va voir une des voisines car il est attiré par les pratiques dominantes-dominés. Quand Bree l'apprend, elle est tout à fait surprise et, pour elle, il est impensable de pratiquer le coït d'une autre façon, comme si même dans la sexualité, sa place était toute déterminée. Mais nous allons, comme pour les autres, faire face à un retournement de situation. Il arrivera cependant bien plus tard dans les saisons, comme si le fait que Bree soit aussi ancrée dans les valeurs

conservationnistes l'empêchait de se libérer aussi facilement. Bref, lors des dernières saisons, Bree fera face à une véritable libération sexuelle. Alors qu'avant, pour elle il était inconcevable d'avoir des relations sexuelles en dehors du mariage, elle changera par la suite de partenaire tous les soirs. Encore une fois, une libération qui fait place à la troisième vague. Mais il est intéressant de mentionner le fait qu'elle fera tout pour que personne ne remarque ses multiples partenaires, comme si pour elle (et la société), ce genre de comportements restait tabou. Peut-être révélation d'un fait de pensée plus large dans la société de l'époque et sûrement encore présent actuellement.

E. Desperate Housewife, série féministe?

Mais pourquoi donc présenter Desperate Housewives comme une série féministe mais de façon particulière ? Parce qu'au début, ces 4 habitantes de Wisteria Lane sont dépeintes de façon « très ménagères des années 50-60 ». C'est une façon très particulière d'aborder la place de la femme que de la rétrograder à ce rang mais ce qui est intéressant et ce qui permet de réellement se rendre compte du pouvoir qu'elles peuvent avoir est visible de façon super concrète à travers le changement, l'échange de place qu'elles vont opérer avec leurs maris respectifs. La portée de tout le script, selon moi, permet à tout le monde de comprendre que cette place de ménagère est révolue et que chaque femme a les cartes en mains pour reléguer cette place aux oubliettes. Cette série « grand public » et s'adressant donc à une très grande partie de la société permet de s'éloigner des revendications parfois un peu « bobos » dans lesquelles certains et certaines ne se reconnaissent pas. Tout le monde, à travers la place de base qu'occupent nos héroïnes dans leur quotidien, peut se rendre compte que rien n'est forcément joué et que tout peut changer du tout au tout.

Pour moi, cette série est un peu porteuse d'espoir et peut nous faire nous rendre compte que tout le monde peut être acteur de son quotidien. Surtout que la série présente plusieurs facettes du féminisme (vie de famille pour Lynette, indépendance pour Gaby et d'un point de vue sexuel pour Brie).

Cependant, ce point de vue est à prendre avec des pincettes car même si ces 4 habitantes de Wisteria Lane opèrent un changement radical avec leurs maris, n'oublions pas que ces dernières sont tout de même 4 femmes aisées, habitantes de belles grosses maisons dans une banlieue où tout le monde connaît tout le

monde. Et il est donc assez difficile pour des femmes qui ne se reconnaissent pas dans leurs différents caractères, de s'y identifier et de retrouver leurs différentes situations de changements féministes, tout comme on peut aussi s'en rapprocher. Il est tout à fait normal de se dire que ces femmes ont facile à laisser leur mari à la maison pour s'occuper des enfants pendant qu'elles vont travailler dans une grosse boite et gagner près de 150 000 dollars par an.

On est donc face à un véritable dilemme entre féminisme tout public et féminisme restreint. Que donc en penser ? Il est difficile de véritablement se rendre compte de la portée des pensées face à cette série que chacun reçoit différemment. Mais dans tous les cas, le débat est ouvert.

Qui peut réellement s'associer à ce discours et qui ne s'y reconnaît pas ? Cette question est tout à fait pertinente et l'on pourrait accuser Desperate Housewives d'être réservé à une partie très restreinte de la société. Je suis d'accord sur certains points mais pour moi, cette critique d'antiféminisme n'est pas fondée. Parce que même si la série a un point de vue et un point d'ancrage assez bobo, il est difficile de parler à absolument toutes les tranches de la population. Surtout sur un sujet qui fait l'objet d'autant de débats et aussi diversifié que celui-ci. Les points de vue sont multiples et chacun peut s'y retrouver mais je ne pense pas que ce soit le but de la série, loin d'elle. C'est avant tout de divertir !

Mais comment se rallier aux différents points de vue sur le féminisme ? Plutôt deuxième ou troisième vague, voire post-féminisme ? Pourquoi ces différents points de vue et qu'en penser ?

On pourrait apparenter la place des femmes dans Desperate Housewives à la deuxième vague féministe qui s'est développée dans les années 60 et qui s'attaquait à la place des femmes au sein des ménages. Le but était clairement de permettre à la femme de se libérer de sa place de « bonne mère de famille au foyer ». Et c'est clair qu'on pourrait se dire que la série prend cette place de libération de la place de la femme au sein des foyers. C'est clairement le cas pour Lynette. On partirait donc sur cette branche de féminisme, un féminisme datant et un peu révolu. Mais selon moi et ce que j'ai pu lire, il faut aller creuser plus loin, analyser plus en profondeur et comparer correctement. Ici, comme on peut le voir, les femmes que l'on retrouve se libèrent complètement de cette revendication de la seconde vague et finissent par se complaire dans la place qu'elles ont elles-mêmes décidé de se confier. On pourrait donc dire que Desperate Housewives passe de la seconde à la troisième vague. Les femmes décident elles-mêmes de leur place et n'ont aucune honte à aimer leur vie de mère de famille ! Comme si, dans la première vague il fallait absolument s'écarter de cette place et que plus tard, reprendre cette place était ok et même important pour se montrer féministe. On arrive même à un post féminisme, où toutes revendications sont finies et terminées. Évidemment, ce ne sont ici que des analyses de ce que l'on retrouve dans la série. On y voit donc un tableau complet de la place des femmes. On le voit, le combat est abordé de façon assez complexe et il est toujours difficile de réellement associer le débat féministe à telle ou telle vague. Ce que l'on peut tirer de tout ça, ne sont finalement que des faits.

Finalement, tout ça dépeint assez bien les revendications actuelles et la façon dont elles se font.

Victor Gigounon

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

4. *Le théâtre*

Par une froide nuit d'hiver, et voulant casser le quotidien, je me surpris à tendre un billet dans le but d'obtenir ma place pour une pièce de théâtre.

La foule était présente et le spectacle allait commencer. Cependant, la seule pensée qui me vint à l'esprit était la beauté presque magique de la salle. Tout y était grandiose, lumineux et arboré de colonnes dorées. Chaque détail y était pensé dans l'espoir de convaincre le spectateur de la grandiosité du moment qui allait se dérouler sous ses yeux.

Soudain, un bruit se fît entendre marquant le début de la pièce.

Le rideau se leva lentement et dégageait une scène noire, lugubre et désolée. Aucune lumière ni aucune couleur ne semblait se démarquer des accessoires et des décors. Ceux-ci étaient sombres et semblaient revenir d'une dimension dans laquelle la désagrégation était la norme et le quotidien. Cependant, entre deux respirations, je me surpris à reconnaître un matelas qui s'inscrivait dans ce qui s'apparentait le plus à une chambre. Des éléments étaient dispersés un peu partout, comme des vêtements, des médicaments ou encore des cigarettes à peine éteintes. Un audio, du fond de la scène, semblait également jouer en boucle en se synchronisant avec le sentiment de froid et de malaise qui s'extériorisait de mon âme.

Soudain, une lumière froide et pâle éclaircit un coin reclus de la scène. Un protagoniste semblait jaillir avec une démarche frêle et hésitante, comme si un mal physique le rongeait et l'empêchait d'avancer. La caractéristique qui le résumait le mieux était celle s'apparentant à la mort : un aspect cadavérique, un teint pâle et un visage démarquant d'une absence de toute émotion.

C'est sans facilité qu'il se dirigeait vers le milieu de la scène avec un aspect proche de la catatonie. Son visage se crispait et sa mâchoire semblait vouloir se libérer afin d'énoncer quelques mots. La tête basse et l'expression fade, c'est avec un sentiment proche du désespoir qu'un simple alignement de mots était de trop. Trop de force était nécessaire, tandis que le restant de motivation qui lui était disponible le servait à déambuler d'un côté à l'autre de la pièce dans l'espoir de trouver le repos sur ce qui lui servait de lit.

Après des secondes qui semblaient s'éterniser, le protagoniste lâcha l'emprise qu'exerçait sa mémoire musculaire et s'effondra sur le matelas. Un vague sentiment de soulagement se fit ressentir, mais celui-ci ne fut que de courte durée. A travers le bruit constant du disque qui tournait en boucle depuis le début de la scène, j'entendais des pleurs.

Paradoxalement, peut-être ceux-ci laissaient paraître une forme d'apaisement. Le protagoniste, à travers son périple, réussit à retrouver le lieu sacré qui avait pris l'emprise sur sa conscience et sur sa vie. Un lieu dans lequel sa bulle interne trouvait sa ressource et dans lequel il pouvait cheminer pour contempler le quotidien qui s'était imposé à lui.

Peut-être également que ses pleurs ne sont que la démonstration externe d'un sentiment de tristesse et de mélancolie. Le protagoniste, à travers ce moment qui n'appartient qu'à lui, n'est peut-être que désireux d'aide et de soutien, mais qu'à cause de son repliement sur soi, ces demandes ne restent que de l'ordre de l'irréalisable et de la fiction.

Soudain, sur le fond de la scène, un film se lança. J'y pus m'apercevoir du passé du protagoniste et de son déterminisme dans la réalité de la vie. Un large sourire se dessinait sur son visage et laissait apparaitre des sentiments d'espoirs, ainsi qu'un désir de construction relationnelle. Le protagoniste était heureux, du moins, c'est la caractéristique qui en ressortait.

Tout d'un coup, sur le même écran, les couleurs et l'euphorie du film se firent remplacer petit à petit par des nuances de gris et un sentiment de confusion. Le passé du protagoniste n'était plus et le dessein de son avenir y pris place, du moins la perspective que celui-ci s'en faisait. J'y pu apercevoir ses peurs et ses désirs, ses angoisses et son indéterminisme, sa tristesse et son manque d'espoir omniprésent.

Le film s'arrêta et l'attention retourna sur le protagoniste qui, avec un soudain élan moteur, réussit à se mettre debout. Les larmes coulaient le long de ses joues sur son visage froid et distant.

Il se mit en quête d'un regard, d'une ombre, d'une présence.

Ses yeux scrutèrent l'ensemble du théâtre jusqu'à tomber sur mon regard. Le lien était fait et la connexion établie. Dans un élan empathique, j'essayai de me lever car l'idée de rester de marbre sur ce siège m'était impossible. Aucun mouvement

ne fut possible. Je restai donc là, béant avec ce sentiment d'emprise qui régnait en maître sur moi.

J'essayai d'appeler à l'aide, mais ce fût à ce moment-là que je me rendis compte que la seule personne qui occupait ce théâtre n'était autre que moi. La foule qui tantôt occupait l'espace avait disparu en ne laissant qu'un face à face avec ce protagoniste inconnu.

Soudain, la réalité me submergea et le déni qui occupait mes jours et mes nuits s'estompa. A travers cet échange de regards, je compris l'ampleur du mécanisme de défense. Ce protagoniste que je m'efforçais à caractériser comme inconnu pris un aspect davantage familier.

Tout me semblait flou et indistinct quand je me rendis compte que ma propre perception était biaisée. Un sentiment de détachement se fit ressentir face à la réalité. Je me retrouvai pris au piège dans cette spirale infernale de tristesse et de désespoir , incapable de pouvoir sortir de ce théâtre qui jouait en boucle une pièce qui n'a jamais été mise en scène.

Sylvain André

... Lana Del Rey, Summertime Sadness, cette envie de continuer à s'évader jusqu'au dernier instant de l'été mais déjà la mélancolie d'un été qui touche à sa fin et de la rentrée qui approche à grands pas.

...

Évasion, l'été est ta saison.

Ma deuxième saison préférée après le printemps, symbole de Renaissance.

J'aime l'été pour mon camp avec mes amis,

J'aime l'été pour mes vacances en famille,

J'aime l'été pour les apéros et les verres de rosé,

J'aime l'été pour ses longues et douces soirées,

J'aime l'été parce que je peux juste chiller,

J'aime l'été parce que je peux saisir chaque opportunité,

J'aime l'été parce qu'il y a les fêtes de Wallonie,

J'aime l'été pour le doux chant des oiseaux dès les premières lueurs du jour,

J'aime l'été pour les derniers jours de cours à l'atmosphère légère,

J'aime l'été pour ses glaces, ses batailles d'eau et son soleil !

Été tu me permets de m'évader de ce ciel gris qui bas et lourd pèse comme un couvercle tout le reste de l'an sur ma Belgique

Tout s'envole quand tu rayonnes.

Quand vient ta fin, la mélancolie prend place, trop vite, j'ai déjà froid.

Eté reste s'il te plait, tu donnes le sourire aux gens, tu me donnes le sourire.

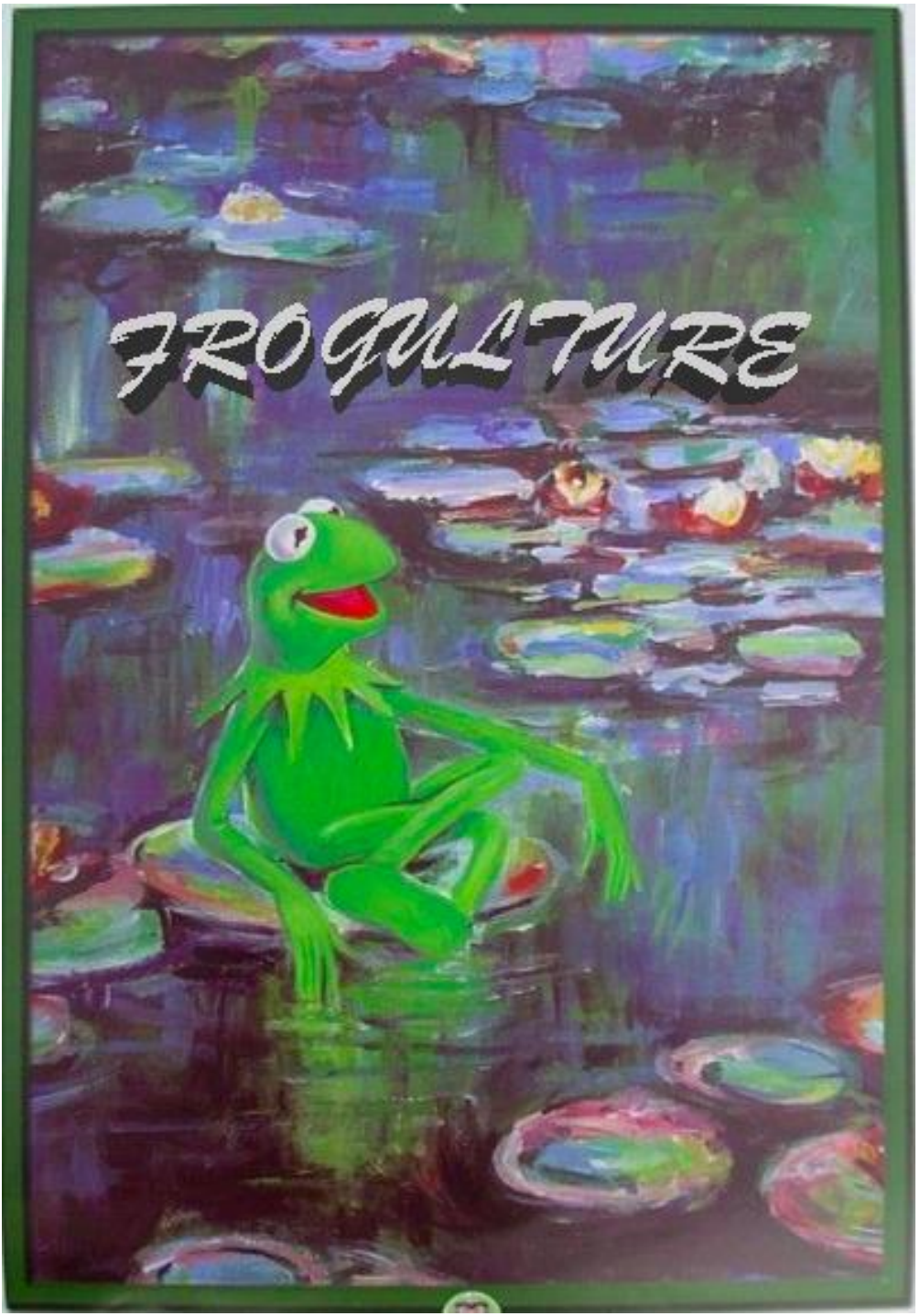
Été tu me permets de m'évader !

Eté, quelle saison d'Évasion !

Tom Boudry

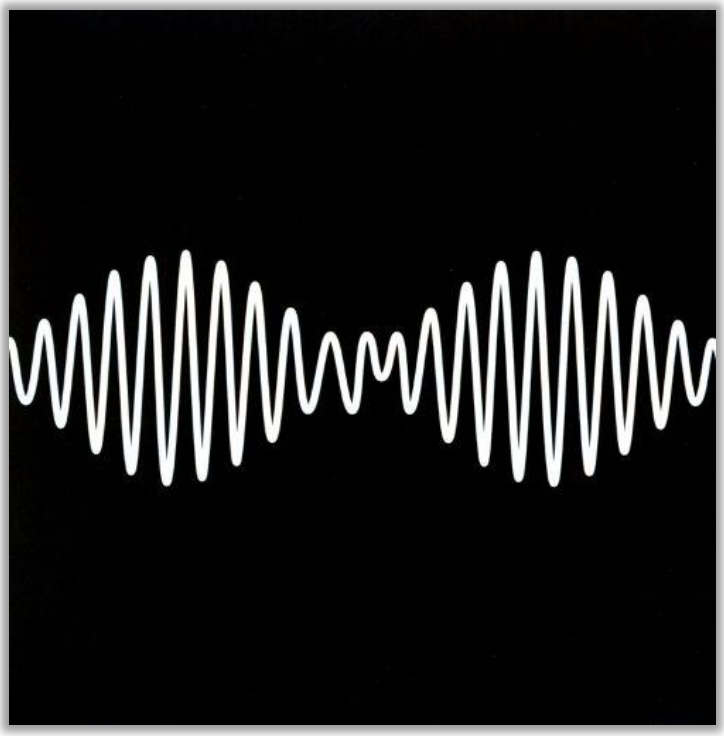
Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Alice Torremans,
@The_Lost_Stitches



Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie,
UCLouvain

AM (Arctic Monkeys) – La beauté de l'amour pathétique



Contexte :

L'industrie musicale des années 2010 a sans aucun doute été dominée par un genre en expansion : le rap. Pourtant, un album de rock, ce genre musical mourant qui peine à se renouveler, va venir se hisser en tête de tous les classements. Cet album, c'est AM d'Arctic Monkeys. Mais d'où vient cet intérêt ? Une partie de ce succès vient évidemment de cette nouvelle manière de composer le rock, très influencée par le rap et le RnB, qui viennent placer la batterie, et les percussions en général, au cœur de la composition des morceaux. Mais cet album a rencontré son public également par son fil rouge, bien loin de tout ce qui avait pu se faire auparavant en musique. L'amour est sûrement le thème le plus vu et revu en musique : ode à l'amour passionnel, rupture amoureuse, amours d'adolescence,

deuil amoureux, ... Il semblerait que l'amour ait déjà été décliné sous toutes ses formes en musique. Pourtant, Arctic Monkeys arrive à nous proposer une nouvelle perspective du sentiment amoureux. Le côté profondément pathétique de l'amour est déjà un thème rarement exploré, essayer d'en voir sa beauté subtile est une tâche encore plus ardue.

Analyse :

"L'amour" : en voilà un sentiment noble, beau, plus fort que tout. Quelle sensation que de passer sa soirée à s'enrober le cœur de miel devant une comédie romantique ! L'amour fait ressortir le meilleur de ce qu'il y a en nous. D'ailleurs, quand tout va mal, tant qu'il y a l'amour tout s'arrange ; n'est-ce pas ?

Enfin ça, c'est l'amour tel qu'il nous l'est toujours présenté : dans les films, à la radio, à la télé, par nos proches, et sans doute le présentons nous-même aussi un peu ainsi lorsqu'on en discute avec les autres. Pourtant n'avez-vous pas l'impression que, quand vous le vivez, il n'est peut-être pas aussi pur que cette image parfaite par laquelle il est sans cesse dépeint ? Et je ne parle aucunement de la honte du rejet ou de la douleur d'une rupture. N'avez-vous pas l'impression que quand vous aimez profondément quelqu'un, qu'iel vous le rende ou non, ce sentiment peut parfois prendre une teinte sombre ? (Ou alors c'est juste moi qui suis un red flag sur pattes, c'est possible aussi). C'est justement cette noirceur qui sera explorée par les Arctic Monkeys dans AM. Un désespoir dans l'amour moins proche du spleen romantique (et romantisé) habituel que celui qui nous est servi fréquemment. L'album n'est pas pour autant pessimiste quant à ce sentiment ; il s'efforce juste de l'explorer et d'en rendre compte dans toutes ses facettes et ses nuances, y compris les plus obscures.

"*Do I wanna know*", chanson sur laquelle s'ouvre l'album, nous donne directement le ton : la question que se pose Alex Turner n'est pas de savoir si ses sentiments pour la personne qu'il aime sont réciproques, mais bien s'il a réellement envie d'avoir la réponse à cette première question. Car il sait pertinemment qu'avoir la réponse à cette question (qu'elle soit positive ou négative) ne ferait que le sortir du confort du doute et s'exposer à la souffrance de l'un comme de l'autre. Et ainsi l'album nous transporte entre tous les thèmes du sentiment amoureux réfréné : l'exaltation de l'attirance (*Arabella*), la tension érotique d'un simple regard en soirée (*No. 1 party anthem*), la mélancolie des souvenirs refoulés (*Fireside*) ou

encore l'idéalisation d'une image fantasmée (Knee socks). Tout cela pour finir sur la réponse à la question initiale : "I wanna be yours" qui, prise seule, n'est qu'une bête déclaration d'amour mielleuse et niaise, mais qui dans le contexte de l'album est lourde de sens. Son message, sans jamais être explicite, n'est pas juste : "j'ai envie d'être tien". Ce qui est dit en sous-texte pourrait être compris comme "que tu m'aimes ou non, que cela me détruise, que j'y perde au passage mon identité propre, que je finisse par n'être plus rien ; peu m'importe, je n'ai plus aucune certitude si ce n'est que je veuille être tien".

Au final, ce que je trouve magnifique dans AM, c'est qu'aucun titre de l'album ne vient nous parler directement de ce côté misérable de l'amour. Toutes les chansons prises indépendamment, sont des explorations de différents aspects du sentiment amoureux comme on en voit des centaines. C'est bien leur mise en lien au sein d'un album complet, qui nous raconte une nouvelle histoire bien plus complexe et doit être interprétée dans son ensemble.

Cet album m'a laissé une marque, il m'a apporté un message sur l'amour bien plus rassurant que celui d'un amour magnifique et idéal de n'importe quelle œuvre à l'eau de rose : l'amour est douloureux, lancinant, il peut faire ressortir les pires aspects de ta personne par moments, il te fera sûrement toucher le fond à plusieurs reprises et sera ta plus grande source de peine. Et pourtant, tu aimeras. Que tu le veuilles ou non, il t'assaillira sans que tu puisses avoir une emprise dessus. Alors la meilleure solution reste d'accepter que, s'il a autant d'emprise, c'est qu'il est indispensable, et qu'il faut donc apprendre à l'accepter, l'apprécier même dans les difficultés, et savoir saisir sa douceur dans les moments où elle se manifeste.

Cyril Ryckebusch

N'oubliez pas de regarder la beauté des fleurs

La beauté est partout, dans un regard, dans un poème, dans une main, dans un rayon, dans un morceau, dans une danse, dans un rire, dans un cri, dans une larme... Qu'importe la définition de la beauté, elle se trouve partout, il suffit de la regarder pour la voir. Dans le *Soldat Rose*, conte musical pour enfants, Alain Souchon chantait "*Lunettes bleues, lunettes roses et sur le monde on pose un regard, bien plus jolii*". Alors tout est question de regard? Sans doute, mais pas que. La beauté est aussi question de timing, il y a des jours où le ciel est trop gris pour que le rayon de soleil ne se pose sur la vitre et crée un arc-en-ciel sur le mûr d'en face. Mais est-ce que pour autant la grisaille cache la beauté? Elle en crée sans doute une autre, et le regard doit à son tour changer, comme le temps et les sentiments, pour voir cette autre beauté. Il est question de regard, de timing, et aussi de quête. La beauté est subtile, elle est lassante, elle se cache. Et elle doit toujours se redécouvrir, se réinventer. Certaines histoires ont plusieurs niveaux de lecture qui ne peuvent se découvrir qu'au travers du temps qui passe.. La beauté est donc volatile, elle joue avec nos nerfs, ne s'attrape jamais, est tout le temps présente. C'est un enfant qui se joue des grands. Elle arrive en rampant et parfois à grands bruits. Elle repart en chantant ou se faisant tout p'tit. Mais telle un enfant, elle a besoin qu'on la remarque, qu'on la sublime, qu'on l'affectionne. Alors au travers d'une impasse, d'une page, d'un instant... d'un soupire, n'oubliez pas de regarder la beauté des fleurs.

Dans le *Soldat Rose*, Raoul Le Pennec chantait également "*Le monde des grands est trop petit, manque de pot, manque de poésie*". De ce fait, la quête du sublime, de l'imaginaire, du fantastique n'est que plus complexe. Enfant, qui n'a jamais rêvé ouvrir une commode et entrevoir Narnia, qui n'a jamais souhaité recevoir une lettre pour Poudlard, qui ne s'est jamais imaginé Héroïne ou Héros d'un destin qui la/le dépasse mais dont iel est la sauveuse ou le sauveur? Adulte, quel est ton rêve? Est-il autant à couper le souffle que ton rêve d'enfant? Te souviens-tu seulement de ton rêve d'enfant?
L'art, en ce sens, est primordial pour faire perdurer cette rêverie...

Je voulais dès lors vous partager quelques créations, photographies découvertes au détour d'un clic dans pinterest et qui ont capturé mon sens de la mélancolie et de l'évasion. Vous pouvez les découvrir sur le site Beautiful Bizarre, une communauté

originaire d'Australie, qui se rassemble autour de l'art en ligne mais aussi de plus en plus pour des expositions physiques, si vous voulez en voir une, celle de 2023 se passe à New York.. Enfin, voilà. J'aime beaucoup leur sens de la poésie et du surréalisme. Les créations que je vais vous présenter proviennent de l'article Photogasme : Women weird and wonderful. Le titre a trop claqué pour moi, pour que je ne vous le partage pas (https://beautifulbizarre.net/2015/11/29/photogasm-women-weird-and-wonderful/). Je vous laisse donc avec quelques clichés :

Gabriele Corni

Martin Tremblay

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Lubna Abdelaziz

David Uzochukwu

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Blake Little

Léa Hallez

Quel.le guidailleur/guidailleuse es-tu?

Combien de fois bois-tu par semaine?
D. Quand tu dis semaine, faut compter le weekend aussi?
A. 3-4 fois.. peut-être 5...
B. 2 fois, le lundi et le jeudi
C. Pour les grandes occasions

Que bois-tu en terrasse?
C. Un mocktail
B. Une sangria
D. La même qu'hier
A. Une cinquante

La bonne boisson chaude d'hiver c'est...
A. Le chocognole
D. Irish coffee
B. Vin chaud
C. Une tisane au jasmin avec un soupçon de musc

L'écriture inclusive c'est pour...
B. L'inclukap
A. Les grognasses
C. Les précurseurs et précurseutrices
D. L'écriquoi? (feuuuuur)

Le lendemain de soirée c'est plutôt...
D. La même que la veille
B. Capsules d'artichaut et lunettes de soleil
A. Migraine et Aquarius
C. Café équitable et buddha bowl au lait végétal

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Le matin tu écoutes :
A. Louvain-la-Neuve - Edouard Priem
C. Let her go - Passenger
B. Let it be - The Beatles
D. Déjeuner en paix - Stephan Eicher

Pour une soirée film tu es plutôt..
A. Shrek 1
B. Into the wild
C. Le fabuleux destin d'Amélie Poulain
D. Camping 2

Quel sport pratiques-tu?
C. Le volley ball
D. Les BBQ
B. Les balades en forêt
A. Le marataule

Tu votes plutôt..
B. PTB
C. Ecolo
A. MR
D. PS

La qualité que tu aimes chez les autres :
D. La compagnonerie
C. L'authenticité
B. L'originalité
A. L'entraide

Quel pays visiter?
B. Le Bhoutan
C. Le Royaume Uni
A. L'Allemagne
D. Les îles Cook

Dans quel restaurant vas-tu le plus souvent?

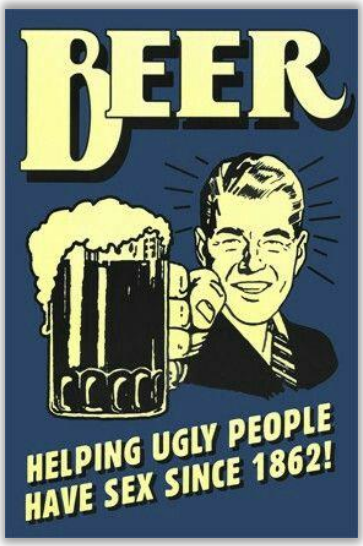
C. Le resto U

D. Le Goldway

A. Quick

B. Altérez-vous

Comptabilise le nombre de A, B, C ou D et découvre quel type de guidailleur ou guidailleuse tu es :



A. Un.e cerclard.e : tu bois le jour, tu bois la nuit afin de trouver un groupe d'appartenance. Le vomi et les asticots ne te font pas peur, d'ailleurs tu as l'habitude de cohabiter avec. Ta passion c'est la bière et tu la défends haut et fort... même si c'est de la bavik.
B. Un.e kapiste : La boisson accompagne ta passion : chanson, signe, écologie, maçonnerie... à tes risques et péril, surtout si t'es dans le kap cirque (l'alcool + le feu, t'as capté?).
C. Un.e moldu : La boisson, c'est modéré, un petit mocktail en terrasse ou une tisane le soir peuvent tout autant te suffir car tu n'en as pas besoin pour te faire des potes contrairement aux autres sauvages.
D. Un.e alcoolique : tout n'est que boire, en cercle, en festival, en bar ou seul.e. 10% des étudiant.e.s répondent aux critères du trouble sévère de l'usage d'alcool. N'hésite pas à en parler, t'entourer et t'informer. Pour plus d'informations : https://www.lacaho.be/carnet-dadresses/informations-ecoute-anonyme-conseil-par-telephone/ ou https://aide-alcool.be/accompagnement-pour-sortir-de-l-alcool

Léa Hallez

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

8 conseils pour réussir ses examens

(si on n'a pas été en cours)

1. Avoir du talent

Tu fais dès lors partie de cette catégorie de personnes qui est détestée par tou.te.s. Il te suffit de lire une fois le cours pour parvenir à maîtriser un minimum de matière afin de réussir l'examen. De plus, tu tombes toujours sur les points de matière que tu as étudié. Au final, les exams sont une balade de santé où tu réapprends à avoir un rythme de vie plus sain.

2. Avoir du culot

Avec ou sans connaissance, tes connaissances personnelles sont suffisantes pour te sortir de toutes les situations. Tu sais que tu sais (Socrate en sueur). De toute façon, si tu rates, c'est que tu es trop intelligent.e pour l'unif, que le système n'est pas capable de fonctionner avec un génie tel que toi. A partir du moment où tu es un.e génie, tu réussiras même sans diplôme. Le monde sait reconnaître les grand.e.s hommes/femmes. Donc l'échec n'en est pas un, ou en tout cas pas le tien.

3. Croire en son destin

Mercure étant rétrogradée en poisson, l'oracle a annoncé que ton oral tombait un bon jour. Les dieux et déesses se sont alignées en tortue pour t'offrir les meilleures ondes de karma que la loi de l'attraction que tu as prié la veille t'offre contre un peu du sang de ton ennemi. Tu peux aller à ton examen en toute tranquillité.

4. Avoir de l'espoir

Fake it until you'll make it. L'espoir fait vivre. Sur un malentendu, ça passe. L'espoir mélange le talent, le culot et le destin, voir les 3 conseils précédents pour plus d'informations.

5. Wirenote

En mai, tu te réveilles de ta léthargie ou de ta gueule de bois continue pour te rendre compte qu'il est temps de reprendre ton rôle d'étudiant.e. C'est plus simple

à dire qu'à faire mais des outils sont là pour t'aider : les différents sites de partage de notes. Passe en revue moodle, wirenote ou les groupes facebook de tes cours. Fais cependant attention à vérifier la date de la synthèse et si elle ne date pas de l'année même, si elle comporte bien le bon nombre de chapitres et que ceux-ci correspondent aux titres référés sur moodle.

6. La vulgarisation

La synthèse, les slides ne te suffisent pas? Ta matière continue à ressembler à du chinois? La francophonie bénéficie de larges possibilités de vulgarisation ou d'applications pour te porter secours. Sur youtube, tu trouves facilement des vulgarisateurs de physique, de philosophie, de mathématiques, de psychologie et j'en passe. Il y a également des applications (gratuites), notamment pour les langues comme Duolingo!

7. Avoir un.e bon.ne pote

Mais le plus simple c'est évidemment d'être pote avec une "tête" de l'auditoire : la personne qui assiste à tous les cours, prend des notes, voire fait des enregistrements. Il faut bien évidemment s'assurer à l'avance de sa générosité et du bon partage de ses précieuses données! Alors tout au long de l'année, offre lui quelques cappuccino, assure-toi de connaître son donut préféré, complimente-la sur sa tenue, montre lui de l'admiration pour sa bonne conduite et, surtout, n'oublie pas de lui souhaiter bon anniversaire!

8. Accepter sa condition et prendre avec philosophie l'expérience de cette année afin de ne pas recommencer l'année prochaine

HAHAHAHAHAHAHAHAHAAH. Non, mais en vrai...

Léa Hallez

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Le temps de se poser

La vitesse, et dans une même idée l'optimisation, laisse peu de temps à la spontanéité et aux détours. Métro-boulot-dodo. Faillot-resto-hosto Pierre-papier-ciseaux. Échec et mat. Game over. Charlie Chaplin disait "Nous avons inventé la vitesse et nous tournons en rond". Plus personne ne prend le temps d'être. Tout le monde saute les étapes pour être plus vite demain et finalement se retrouver au même point... Pourquoi? Kheira Chakor nous répond que "la vitesse, dans toute chose, est une fuite en avant". Alors nous fuyons.. mais quoi? Les soucis? Les peurs? Le mur inéluctable qui nous attend? Les autres? Nos choix? Nos remords? Nos regrets? Nous-même? Toutes des questions essentielles... Ne serait-il pas alors tant de se poser quelques questions existentielles et prendre le temps de temps en temps de se donner du temps... surtout en cette fin d'année?

Quelles sont tes meilleures rencontres de cette année?

Quel est ton meilleur souvenir de cette année?

Quel est ton plus grand regret?

Quelle est l'activité qui t'apporte le plus de plaisir ?

De quoi le monde a-t-il besoin?

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

En quelle activité es-tu doué.e et légitime?

Quel est ton projet d'avenir? Comment y parvenir?

Qu'est ce qui est le plus important pour toi?

Quels conseils donnerais-tu à toi quand tu étais enfant?

Qu'est ce qui t'attend derrière les nuages?

Qu'est-ce que le bonheur?

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

C’est parce la vitesse de la lumière est supérieure à celle du son, que certains paraissent brillants avant d’avoir l’air con - Nicolas François

Léa Hallez

Sablier sans fond

Déjà enfant , on te demandait de profiter de chaque moment
Car le temps aussi vite que le vent avance en courant
Nul ne peut le maîtriser, nul ne peut l'arrêter
On peut juste durant un instant essayer d'oublier
Oublier qu'à chaque an, on s'éloigne des précédents
Oublier qu'on ne peut décider de la fin de son temps

Alors, poussés par les temps qui courent
Les gens ont cessé de vivre au jour le jour
Sans oser se poser de temps en temps
Ayant tellement peur de manquer de temps
Vivant à 100 à l'heure tout en procrastinant
Essayant de suivre le rang et d'imiter les gagnants

Certains, arrivés à un pan décisif de leur vie
Décident sur le vif de mettre fin à leur agonie
Acceptant qu'il est temps de lever le camp
Et de laisser la place aux suivants

D'autres accrochés à leurs viles utopies
S'emmurent dans leurs villes pourries
Chinant les quelques jours restants
Essayant de pactiser avec Satan
En attendant impatiemment
De maîtriser le cours du temps.

Léa Hallez, 20/07/2016

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Playlist : La mélancolie et l'évasion

Parce que "La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée" – Platon

Adieu tristesse, Arthur H - Léa	Set fire to the rain, Adèle - Sysy
La fille du train, Arthur H - Léa	365 Days, Emo/Marissa - Sysy
Never let you down, Woodkid feat Elle Fanning - Léa	Back to black, Amy Winehouse - Sysy
Main Girl, Charlotte Cardin - Léa	I love you, Woodkid - Sysy
Empty Street, Puggy - Léa	Skinny, Kaleo - Sysy
Aquarium, Camille Saint Saens - Léa	Into my mother's arms, Kaleo - Sysy
Video games, Lana Del Rey - Léa	Sorry, Halsey -Sysy
Unstoppable, Sia - Léa	Favourite Liar, Rachel Sandy - Sysy
Sunflower, Tamino - Léa	In the roses - acoustic, Christian Reindl - Sysy
Cocaïne, Bebe - Léa	
Endlessly, Muse - Léa	Start the fire, Jamie Bower - Sysy
The curse, Agnes Obel - Léa	Paralysed, Jamie Bower -Sysy
No surprises, Radiohead - Léa	Welcome to wonderland, Anson Seabra - Sysy
Mélodie Nelson, Gainsbourg - Léa	
Somebody that I used to know, Gotye - Léa	Silhouette, Gjon's tears - Sysy
	Born to die, Lana del rey - sysy
Nothing breaks like a heart, Miley Cyrus - Léa	Hometown Glory, Adèle - Sysy
	Hurt, Christina Aguilera - Sysy
Ne me quitte pas, Jacques Brel - Léa	Mélodrame, Loic Nottet -Sysy
Happier than ever, Billie Ellish - Léa	Read all about it, Emeli Sandé - Sysy
Monsieur, Madame, Loic Nottet - Léa	I'm not the only one, Sam Smith - Sysy
Coward, Yael Naim - Léa	No time to die, Billie Eilish - Sysy
The world to come, Fredrika Stahl - Léa	When you die, Areshi - Sysy
	Les moulins de mon coeur, Camille Tremblay - Sysy
Oran, Ibrahim Maalouf - Léa	
L'aérogramme de Los Angeles, Woodkid & Louis Garrel - Léa	My body is a cage, Peter Gabriel - Sysy
Feeling Good, Nina Simone - Léa	The vampyre of time and memory, Queens of Stone Age - Sysy
Coraline, Maneskin - Léa	
Faut être heureux, Skip the use - Léa	Spectre, Radiohead - Sysy
Here I belong, Girls in Hawaii - Léa	St. Petersburg, Supergrass

Home, Selah Sue - Léa Hymn for the missing, Red - Léa Love is a losing game, Amy Winehouse - Léa La chanson de Satie, Arthur H - Léa Brookline, Woodkid, Léa Melrose meltdown, Suki Waterhouse - Sysy The night we met, Lord Huron - Sysy High Hopes, Kodaline - Sysy All I want, Kodaline - Sysy Creep, Radiohead - Sysy (mon coup de coeur perso)	I will, Radiohead - Sysy And I love her, Kurt Cobain - Sysy When the party's over, Billie Eilish - Sysy Jar of Hearts, Christina Perri - Sysy Broken, Isak Danielson - Sysy The loniest, Maneskin - Sysy Another love, Tom Odell - Sysy Someone like you, Adèle -Sysy Life, I'm over you, Zevia - Sysy The sound of silence, Disturbed - Sysy

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Les dixits

En solitaire :

Une fois bourrés avec 3 potes, on s'est mis en cuillère et on a fait des bruits de tortues

CEP = cuillère entre potes

Moi je veux faire partie de la Patrouille de la Drogue, la PD!

Il y a un gars qui me carche dans le dos, les conditions de travail de merde...

Si tu étais un objet, tu serais un crayon pour te faire tailler de temps en temps

Putain, il y a ma calotte qui m'a rayé le gland

Si tu ne sais pas faire un porte téléphone avec ta bite ça va pas!

Ils ont fait bouche-pipi et pas rentre-pipi

Ooh Caro, t'es toute chaude, ça fait du bien.

Je suis actuellement à l'état de gaz

Un grand homme a dit "Si t'es fier de ne pas avoir bu pendant une semaine, c'est que t'es alcoolique". (TBE approuve!)

Plaisirs partagés :

Comment ?

Feur !

C'est comme le sperme de Guillaume un lendemain de guindaille, ça pique au bout et puis ça passe

C'est pizza Hawaii depuis un moment alors!

Bavik, tu cliques et tu... Merde il n'y a pas de rime en "ik"

.... tu niiiiiiiiiiiiques

Attention les gars, ça va être le moment émotion !

Tu veux ma cuisse ?

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain

Merci de nous avoir lu, on espère que vous avez apprécié cette grenouille !

C'est avec un grand plaisir que nous avons partagé ces moments grenouillesques avec vous ! Ceci était la dernière grenouille de l'année et nous ne pouvons que vous souhaiter le meilleur pour la suite ! A l'année prochaine les petits têtards <3

La team grenouille 2022-2023

Primum philosophare, deinde philosophare !

BAVIK super pils

DUC

www.cepucl.be

@ cep

CEP – Cercle des Etudiants en Philosophie

Éditeur responsable -Cercles des étudiants en philosophie, UCLouvain